

GIONO

LA MÉMOIRE À L'ŒUVRE

Associée par-dessus tout à la peinture de paysages dynamisés par l'imagination ainsi qu'au génie du conteur, avec tout ce que cela suppose d'élan prospectif, l'œuvre de Giono ne vient pas spontanément à l'esprit des spécialistes de la mémoire. Même dans les textes les plus « autobiographiques », l'imaginaire semble l'emporter sur la composante mnésique, tandis que les œuvres proprement romanesques reflètent plus volontiers un art de saisir le moment présent dans son acuité sensorielle et émotionnelle et une aptitude à regarder vers l'avant.

Cette poétique de l'instant et cet élan prospectif ne peuvent toutefois occulter tous les échos du passé dont résonne l'œuvre de Giono. « Dans ses mille alvéoles, l'espace tient du temps comprimé », écrit Bachelard. Bien au-delà des seules *Chroniques romanesques*, tout le « Sud imaginaire » (Faulkner est ici une référence majeure) est plein d'un « passé d'anecdotes et de souvenirs » qui le constitue en territoire littéraire. Différentes dimensions de la mémoire s'y déploient : mémoire personnelle (l'enfance, bien sûr, ce « gisement profond [du] sol mental » selon Proust, mais aussi les joies, les passions, les épreuves de l'âge adulte, dont l'écriture porte trace) ; mémoire familiale (les origines piémontaises et la légende qui en découle, fondatrice du « Cycle du Hussard ») ; mémoire collective (la guerre, traumatisme originel, où s'articulent destin individuel et destin partagé) ; mémoire historique (ces temps anciens – le XIX^e siècle, mais aussi plus loin en amont – dans lesquels Giono cherchera de plus en plus une évasion lucide) ; mémoire mythique, quand l'écrivain puise dans le fond archaïque des peurs et des fantasmes ancestraux et, plus fasciné par « la nuit des temps » que nostalgique du « bon vieux temps », s'engage selon Jacques Chabot dans « une anamnèse interminable », une « quête, sans espoir, des origines »...

Rien de « passéiste » ici, en effet, contrairement à l'idée reçue, car le passé ne prend sens chez Giono que dans ce présent où l'écriture s'en saisit, l'inscrit, voire l'invente, où la mémoire se fait œuvre. Explorer « la mémoire à l'œuvre », c'est donc explorer aussi bien le rôle de la mémoire dans la genèse de l'œuvre que la représentation de la mémoire, de ses processus, de ses images, dans l'œuvre même.

Colloque organisé avec le soutien du Conseil Scientifique de l'Université de Toulouse-Le Mirail, du Département de Lettres modernes, théâtre et occitan, du Master Lettres, de la Région Midi-Pyrénées et des Amis de Jean Giono.

Colloque organisé avec le soutien du Conseil Scientifique de l'Université de Toulouse-Le Mirail, du Département de Lettres modernes, théâtre et occitan, du Master Lettres, de la Région Midi-Pyrénées et des Amis de Jean Giono.



COLLOQUE INTERNATIONAL

GIONO

LA MÉMOIRE À L'ŒUVRE

Organisé par
l'Équipe Littérature et Herméneutique
(Laboratoire « Patrimoine, Littérature, Histoire »)
avec le soutien des Amis de Jean Giono

Responsables :
Jean-Yves Laurichesse et Sylvie Vignes

Contacts :
Philippe Marengo : marengo@univ-tlse2.fr
Tél. : 05 61 50 36 74

Université de Toulouse-Le Mirail
20, 21, 22 mars 2008 - Salle du Château

Jeudi 20 mars

9h-12h :
Ouverture du colloque

Président de séance : Jean Arrouye

Mémoire et vécu

- **Jean-Yves LAURICHESSE**
(Université de Toulouse-Le Mirail) :
“Petits bagages de loups” : la mémoire et l’oubli chez quelques personnages gioniens.
- **Mireille SACOTTE**
(Université Paris III-Sorbonne Nouvelle) :
Mémoire de vie, mémoire de mort dans Un de Baumugnes.
- **Marie-Anne ARNAUD-TOULOUSE** (Dijon) :
La mémoire des objets.
- **André-Alain MORELLO**
(Université du Sud, Toulon) :
Dans la mémoire heureuse d’Angelo.

14h-17h :
Présidente de séance : Mireille Sacotte

- **Jacques MÉNY** (Président des Amis de Jean Giono) :
Dragoon : le temps échappé.
- **Jacques LE GALL**
(Université de Pau et des Pays de l’Adour) :
Que sont mes amis devenus ?
- **Jean ARROUYE** (Université de Provence) :
Mémoire d’un lieu : Manosque.
- **Christian MORZEWSKI**
(Université d’Artois) :
Le souvenir d’enfance chez Giono.

18h : Librairie Ombres Blanches.
La mémoire familiale : entretien avec **Sylvie DURBET-GIONO** par **Jacques MÉNY**.
Présentation de la *Revue Giono* par **Jacques MÉNY** et **Christian MORZEWSKI**.

Vendredi 21 mars

9h-12h :
Président de séance : Patrick Marot

- **Agnès CASTIGLIONE** (IUFM de Lyon) :
La mémoire et la mère.

Mémoire, histoire, mythe

- **Alicia PIQUER DESVAUX**
(Université de Barcelone) :
Les histoires de l’Histoire.
- **Jean-Paul PILORGET** (Paris) :
Mémoires de guerre : la seconde guerre mondiale dans la fiction gionienne.
- **Laurent FOURCAUT** (IUFM de Paris) :
Qu’est-ce qui se remémore dans Le Grand Troupeau ?

14h-17h30 :
Président de séance : Jacques Chabot

- **Guri BARSTAD** (Université de Tromsø) :
Des “bonnes sœurs” catholiques au protestantisme “darbiste” : mémoire personnelle et sociale à l’œuvre.
- **Jean-François DURAND**
(Université Paul Valéry-Montpellier III) :
Le salut hors de l’Histoire.
- **Agnès LANDES** (Paris) :
De la mort de l’Histoire aux histoires familiales : Giono post-moderne ?
- **Denis LABOURET**
(Université Paris IV-Sorbonne) :
“Savoir vieillir” : la mémoire contre l’histoire dans les Chroniques romanesques.
- **Patrick MAROT et Adeline NEDEY**
(Université de Toulouse-Le Mirail) :
L’impossible fiction du sens : mythe, tragédie et archè dans Un roi sans divertissement, Virgile, Deux cavaliers de l’orage.

Samedi 22 mars

9h-12h :
Président de séance : Christian Morzewski

- **André NOT** (Université de Provence) :
Le Moulin de Pologne : archéologie fictive d’une mémoire collective.
- **Jacques CHABOT**
(Université de Provence) :
Mémoire de “la nuit des temps”.
- **Jean BELLEMIN-NOËL**
(Université Paris VIII-Saint-Denis) :
Immémorial : hors Histoire ? (Caïn, Abel, la guerre et Jean).

Mémoire et stratégies d’écriture

- **Béatrice BONHOMME**
(Université de Nice-Sophia Antipolis) :
La mémoire poétique dans l’œuvre romanesque de Jean Giono.

14h-17h30 :
Président de séance : Jean-François Durand

- **Krzysztof JAROSZ**
(Université de Katowice) :
La mémoire autotextuelle dans Noé.
- **Llewellyn BROWN**
(Université Paris X-Nanterre) :
Mémoire et récit dans L’Iris de Suse.
- **Sébastien CAUQUIL** (Montpellier) :
Jeux de mémoire : les représentations du souvenir.
- **Julie MALLON** (Aubenas) :
Ceux qui ont vu la chose, ou les bifurcations de la mémoire.
- **Sylvie VIGNES**
(Université de Toulouse-Le Mirail) :
“Son dernier visage” : mémoire et “nouvelle-instant”.